



Candide ou l'optimisme

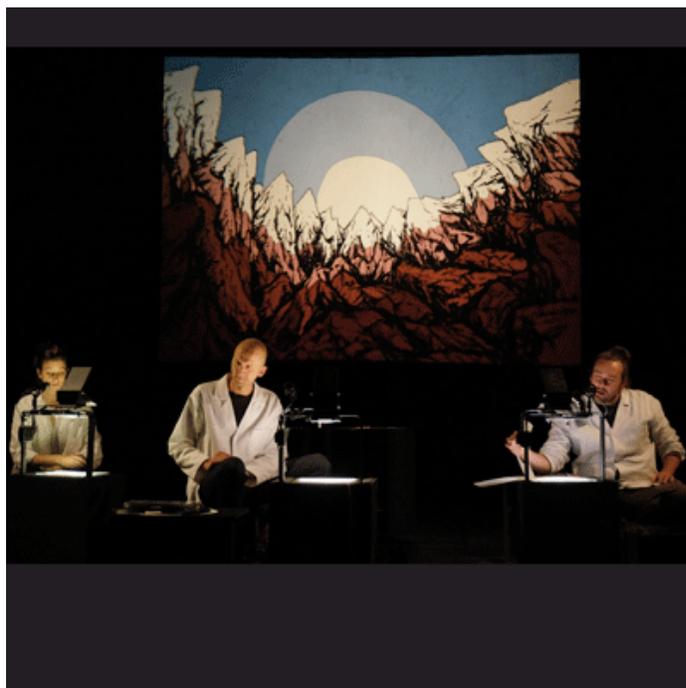
Texte **Voltaire**

Adaptation, mise en scène, dessins, textes additionnels **Laurent Rogero**

Du mer 25 mars au 3 avril à 20h

TnBA Salle Vauthier – Durée 1h30

En partenariat avec l'OARA et le Théâtre des Quatre Saisons à Gradignan à partir de 13 ans



© Anamorphose

Avec **Boris Alestchenkoff, Frédérick Cazaux, Aurélie Désert et Hadrien Rouchard**

Musique **Jean-Philippe Rameau**

Production **Groupe Anamorphose, scène nationale Bayonne-Sud Aquitain, OARA,**

L'Odyssée - scène conventionnée de Périgueux, Théâtre Georges Leygues – Villeneuve-Sur-Lot, IDDAC, Théâtre de l'Archipel - scène nationale de Perpignan

Avec le soutien du **Ministère de la Culture**, de la **DRAC Aquitaine**, du **Conseil Régional d'Aquitaine**, du **Conseil Général de la Gironde** et de **la ville de Bordeaux**.

Production et diffusion **Julie Lacoue-Labarthe, Laurie Arrecgros**

Création **le 9 janvier 2015, La Caravelle - Marcheprime**



Candide ou l'optimisme

Texte **Voltaire**

Adaptation, mise en scène, dessins et textes additionnels **Laurent Rogero**

Du mer 25 mars au 3 avril à 20h

TnBA Salle Vauthier – Durée 1h30

**En partenariat avec l'OARA et le Théâtre des Quatre Saisons à Gradignan
à partir de 13 ans**

Autour du spectacle

> Jeune Scène Girondine – Mercredi 25 mars 2015

Les élèves des ateliers théâtre de Gironde se retrouvent au TnBA pour une journée d'ateliers et de rencontres : atelier de pratique avec le Groupe Anamorphose, présentation d'une étape de travail du spectacle de fin d'année et en soirée, représentation de **Candide ou l'Optimisme** de Voltaire, mis en scène par Laurent Rogero.

Inscription et renseignements auprès du Rectorat de Bordeaux.

> Bord de scène

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 26 mars.

> Soirée étudiante

Vous êtes étudiant et amateur de théâtre ? Venez assister à un concert dessiné et partager un buffet à l'issue de la représentation du jeudi 2 avril.

Renseignements : Camille Monmège / 05 56 33 36 68 / c.monmege@tnba.org

TnBA – Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel BP7

F 33032 Bordeaux

Tram C / Arrêt Sainte-Croix

Renseignements et location

Au TnBA - Ma > Sa, 13h > 19h

billetterie@tnba.org

T 05 56 33 36 80

www.tnba.org

Edito

Candide ou l'Optimisme

Texte **Voltaire**

Adaptation, mise en scène, dessins, textes additionnels **Laurent Rogero**

Quatre (pseudo) chercheurs du CNRS s'engagent dans une conférence-démonstration. Ils ont découvert tout un matériel - plaques de verre du XVIII^{ème} siècle assorties de notes de Voltaire et de partitions musicales de Rameau - visiblement destiné à la représentation de *Candide* en lanterne magique. Après un long travail de restauration et de reconstitution, ils peuvent désormais projeter sur écran près de **150 plaques de verre peintes**. Le rythme des images suit celui **du texte de Voltaire conté par les scientifiques** accompagnés au clavecin par **la musique de Rameau** et par **des bruitages** réalisés avec les accessoires du plateau. Bientôt, les histoires personnelles du quatuor vont se mêler à celle de *Candide*... Laurent Rogero qui sut si bien nous régaler avec sa version de *Don Juan* dont il interprétait tous les personnages, aime ce théâtre proche de *l'arte povera* où la précision et l'économie de moyens offrent une nouvelle écoute, une insolence renouvelée du texte. Brodant habilement la trame d'un Voltaire féru de séances de lanterne magique - très à la mode au XVIII^{ème} siècle -, le facétieux metteur en scène concocte ainsi un spectacle surprenant et entretient un dialogue savoureux entre le siècle des lumières et le nôtre.

Sommaire

Avant le spectacle : la représentation en appétit !

1 – « Candide » et Voltaire

Résumé de l'œuvre

Candide ou l'optimisme, un conte du XVIII^{ème} siècle

Les œuvres et la pensée de Voltaire

Voltaire et la lanterne magique

2 – « Candide » et Rogero

Laurent Rogero

Dialogue entre le XVIII^{ème} et le XXI^{ème} siècle

Un glissement de perception

Et si *Candide ou l'optimisme* était le premier scénario de l'histoire du cinéma ?

Après le spectacle : pistes de travail

1 – La pièce décortiquée de l'adaptation au jeu

L'adaptation : les enjeux de l'écriture

Analyser la représentation

2 – Pour aller plus loin

Amusez-vous à faire vivre des objets !

Approfondissements pédagogiques autour de *Candide ou l'optimisme*

Avant le spectacle : la représentation en appétit !

1- Candide et Voltaire

« Il y avait en Westphalie, dans le château de monsieur le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. »

Résumé de l'œuvre

- Quels souvenirs avez-vous de cette œuvre ?
- Quels sont les thèmes présents dans cette œuvre ?
- Pouvez-vous présenter les grandes étapes de ce conte philosophique?

Candide est un jeune garçon vivant au château du baron de Thunder-ten-tronckh qui se trouve en Westphalie. Il a pour maître Pangloss, philosophe qui enseigne la « métaphysico-théologico-cosmologonologie », et qui professait, à l'instar de Leibniz, que l'on vit dans le meilleur des mondes possibles. Candide est chassé de ce meilleur des mondes possibles à la suite d'un baiser interdit échangé avec Cunégonde, la fille du Baron. Candide découvre alors le monde, et va de déconvenue en déconvenue sur les chemins d'un long voyage initiatique.

Enrôlé de force dans les troupes bulgares, il assiste à la boucherie de la guerre. Il s'enfuit, est recueilli par Jacques l'anabaptiste. Il retrouve Pangloss réduit à l'état de vieillard, atteint de la vérole qui lui apprend la mort de Cunégonde, violée par des soldats bulgares. Ils embarquent avec Jacques pour Lisbonne. Après une tempête dans laquelle meurt noyé Jacques, ils arrivent à Lisbonne le jour du tremblement de terre et sont victimes d'un autodafé durant lequel Pangloss est pendu. Candide retrouve Cunégonde, maîtresse d'un grand inquisiteur et d'un riche juif : don Issachar. Il est amené à tuer les deux hommes et s'enfuit avec Cunégonde et sa vieille servante vers Cadix en Espagne.

Il embarque avec son valet Cacambo, Cunégonde et sa vieille servante pour le Paraguay. Contraint d'abandonner Cunégonde à Buenos Aires, il s'enfuit avec Cacambo au Paraguay. Ils y retrouvent le frère de Cunégonde que Candide transperce d'un coup d'épée, s'échappent, évitent de peu d'être mangés par les sauvages Oreillons et découvrent le pays d'Eldorado. Ils y sont heureux mais préfèrent le quitter avec toutes leurs richesses pour retrouver Cunégonde.

Envoyant Cacambo racheter Cunégonde, Candide se fait voler par un marchand et un juge, fait la connaissance de Martin, dégoûté de la vie et rejoint l'Europe avec lui. Ils arrivent à Bordeaux avant de

passer par Paris où Candide manque de mourir des soins prodigués par la médecine, se fait voler par un abbé et échappe de peu à la prison. Candide et Martin s'engagent ensuite pour l'Angleterre, en bateau, où ils ne posent même pas le pied à terre car ils assistent à l'exécution d'un officier anglais. Enfin ils rejoignent Venise où ils cherchent en vain Cacambo et Cunégonde. Ils y rencontrent Paquette, la servante du Baron de Thunder-ten-tronckh, et son amant le moine Giroflée, découvrent un riche désabusé et font la connaissance de six rois détrônés.

Ils partent ensuite pour Constantinople délivrer Cunégonde, devenue laide, esclave du roi déchu Ragotski et racheter le valet Cacambo. Sur la galère, parmi les forçats, ils retrouvent Pangloss, ayant échappé à la pendaison, et le frère de Cunégonde, ayant échappé au coup d'épée, que Candide délivre contre rançon. À Constantinople, il rachète Cunégonde enlaidie et acariâtre, l'épouse contre l'avis de son frère qu'il est contraint de chasser, s'installe dans une métairie, se fait voler par des marchands, recueille Paquette et Giroflée et finit en cultivant son jardin.

C'est le refrain résolument optimiste de Pangloss sur « le meilleur des mondes possibles », ainsi que le mot de la fin de *Candide* :

« Pangloss disait quelquefois à Candide : "Tous les événements sont enchaînés dans le meilleur des mondes possibles ; car enfin si vous n'aviez pas été chassé d'un beau château à grands coups de pied dans le derrière pour l'amour de mademoiselle Cunégonde, si vous n'aviez pas été mis à l'Inquisition, si vous n'aviez pas couru l'Amérique à pied, si vous n'aviez pas donné un bon coup d'épée au baron, si vous n'aviez pas perdu tous vos moutons du bon pays d'Eldorado, vous ne mangeriez pas ici des cédrats confits et des pistaches.

– Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin." »

→ Débat philo

Organiser une réflexion philosophique autour de la thématique du « meilleur des mondes » :

Evoquer selon son propre univers et référence le meilleur des mondes possibles que nous imaginons.

Que serait le meilleur des mondes possibles aujourd'hui ?

Pourquoi imaginer un monde meilleur ?

Comment imaginer un monde meilleur ?

Amener les personnes à s'interroger sur leurs représentations et réfléchir aux raisons qui nous poussent aujourd'hui à aspirer à un monde meilleur.

Pourquoi rêver à un monde meilleur ?

Le monde peut-il être meilleur ?

Peut-on encore croire à un monde meilleur quand il nous a offert le pire : tremblement de terre, guerre et torture...?

→ Partir à la recherche de peintures représentant des mondes idylliques.

Rousseau, *Le Rêve*, 1910.

Blake, *L'Enfer de Dante*, 1825-1827.

Bruegel, *Le pays de cocagne*, 1567 et *Jeux d'enfants*, 1560.

Watteau, *Pèlerinage à l'île de Cythère*, 1717.

Bosch, *Le jardin des délices*, 1503-1504.

Cranach, *La Chute de l'homme*, illustration du XVI^e siècle.

Collodi, *Pinocchio*, 1881-1884 : *le monde des jouets*.

Lois Lowry, *Le Passeur*, 1994.

Pavloff, *Matin brun*, 1999.

Grümbert, *Le Petit chaperon Uf*, 2004.

→ Elargir en s'interrogeant sur d'autres thèmes : l'esclavagisme, l'arbitraire,...

Candide ou l'optimisme, un conte du XVIII^{ème} siècle

Ce n'est pas le Voltaire philosophe qui a survécu, ni le Voltaire dramaturge, mais le Voltaire auteur de *Candide*. Or il l'a écrit à 60 ans, et en cachant d'abord qu'il en était l'auteur. C'est que *Candide* dépasse Voltaire : non seulement il est le condensé de son esprit, de son à-propos, de ses colères, mais il est encore un résumé de ce dix-huitième siècle pré-révolutionnaire : une (vaine) tentative d'effacer les ténèbres par les Lumières.

Nous avons la chance d'avoir à notre disposition, avec cet impertinent conte philosophique, un résumé des Lumières. Mais il échappe à ceux qui tentent de l'expliquer. *Candide* ne se comprend pas : il s'entend. Il faut se rappeler que c'est un conte, et les contes sont faits pour être dits.

→ Situer « *Candide* » dans son contexte historique

Le XVIII^{ème} siècle, avant la révolution française (absolutisme, arbitraire, guerres, pays en ruine, famines,...)

Les penseurs des Lumières vont dénoncer cette situation en utilisant fable, conte philosophique, théâtre et roman (espérant échapper à la prison)

→ Définissez ce qu'est un conte, et un conte philosophique.

→ D'après vous, pourquoi mettre « *Candide* » sur une scène aujourd'hui ?

Les œuvres et la pensée de Voltaire

→ Dresser la biographie de Voltaire

François-Marie Arouet, dit Voltaire, né le 21 novembre 1694 à Paris, mort le 30 mai 1778, est un écrivain et philosophe français qui a marqué le XVIII^e siècle et qui occupe une place particulière dans la mémoire collective française et internationale. Figure emblématique de la France des Lumières, chef de file du parti philosophique, son nom reste attaché à son combat contre « l'Infâme », nom qu'il donne au fanatisme religieux, et pour la tolérance et la liberté de penser. Déiste en dehors des religions constituées, son objectif politique est celui d'une monarchie modérée et libérale, éclairée par les « philosophes ». Intellectuel engagé au service de la vérité et de la justice, il prend, sur le tard, seul et en se servant de son immense notoriété, la défense de victimes de l'intolérance religieuse et de l'arbitraire dans des affaires qu'il a rendues célèbres.

Biographie complète sur : <http://salon-litteraire.com/fr/voltaire/content/1805607-voltaire-biographie>.

La production littéraire de Voltaire est immense. Elle englobe le théâtre, l'histoire, la philosophie, la poésie, les textes polémiques publiés à propos de tout et à jet continu, les contes, et une prodigieuse correspondance. Voltaire n'attribuait à ses contes qu'une faible importance, mais c'est sans doute aujourd'hui la partie de son œuvre la plus éditée et la plus lue.

Bibliographie complète sur : <http://www.mes-biographies.com/bibliographie-Voltaire>

Voltaire et la lanterne magique

Si Voltaire fut réputé grand homme de théâtre et de philosophie, son *Candide* frappe surtout par le mordant de son ironie et la profusion de ses images. Saviez-vous que Voltaire aimait jouer à la lanterne magique ?

→ D'après vous, qu'est-ce que l'art « la lanterne magique » ?

La lanterne magique est un instrument d'optique qui donna lieu au XVIIIème siècle à des spectacles populaires nécessitant des images simples et frappantes, et un bonimenteur habile : une exacte correspondance avec l'objet littéraire Candide. D'où notre idée de voir Candide imaginé par Voltaire comme un grand projet de lanterne magique qui aurait avorté, faute de moyens ou de temps.

Candide et la Lanterne étaient faits pour se rencontrer : ils sont tous les deux des Lumières. Mais de quelles lumières parlons-nous ici ? La lumière de cette flamme qui, au moyen d'une loupe, donne à voir sur un drap des agrandissements d'images peintes sur des plaques de verre, qu'est-ce donc ? Cette lumière, c'est ce qui nous brûle au dedans de voir représenté là, devant nous, immédiatement, le monde. C'est le désir d'un au-delà du théâtre : d'une reproduction du monde entier, telle qu'on pourrait facilement le reconnaître, et enfin le comprendre. C'est ce qui, pour le meilleur et pour le pire, nous conduira à l'invention du cinéma.

Ce fantasme d'embrasser le monde, c'est à la fois celui du conte philosophique Candide, et celui de la lanterne magique. C'était peut-être celui des Lumières.

Laurent Rogero

On sait que Voltaire jouait avec une lanterne magique, dans son château, pour les amis qu'il se plaisait à faire rire avec des caricatures de la noblesse et du clergé. Très à la mode au XVIIIème siècle, la lanterne magique est d'abord un instrument de bonimenteur : l'image ne fait sensation que si le conteur sait mettre l'ambiance qu'il faut. Or Voltaire, spécialement dans Candide, est le meilleur des bonimenteurs : il raconte des histoires invraisemblables, rebondit sans jamais se poser, crée constamment la surprise, frappant l'esprit du spectateur avec une image grotesque ou effrayante à chaque nouvelle station de ses malheureux personnages.



Commentaire, par Mme de Graffigny, d'une séance de lanterne magique donnée par Voltaire le 10 décembre 1738 :

« Après souper il nous donna la lanterne magique, avec des propos à mourir de rire. Il y a fourré la coquetterie de Mr de Richelieu, l'histoire de l'abbé Desfontaine, et toute sorte de conte, toujours sur le ton savoyard. Cela étoit fort drôle. Mais à force de tripoter le goupillon de sa lanterne, qui étoit rempli d'esprit-de-vin, il le verse sur sa main, le feu y prend. Elle étoit très belle, entourée de flamme, mais elle est très brûlée. Cela troubla un peu le divertissement qu'il continua un moment

après. »

2- Candide et Rogero

Laurent Rogero - Metteur en scène



Laurent a suivi une formation de comédien au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (1993-1997). Il co-fonde en 1994 à Bordeaux le Groupe Anamorphose. Il commence par mettre en scène des auteurs populaires du XX^{ème} siècle. Cherchant un rapport plus intime entre acteurs et spectateurs, il décide d'écrire pour la scène, associant préoccupations dramaturgiques (travail sur les mythes, les contes) et esthétiques (travail sur le corps de l'acteur, la marionnette). La compagnie sort du théâtre, tourne dans les communes rurales, se dote d'un théâtre itinérant. Pendant plusieurs années, les spectacles sont ainsi joués dans des gymnases, des salles des fêtes, sur des places publiques. Des compagnonnages avec des territoires ruraux et péri-urbains creusent encore

le sillon du théâtre populaire en liant création avec des amateurs et programmation professionnelle. Faute d'y trouver les moyens nécessaires à son développement, la compagnie rejoint son chemin artistique de prédilection, faisant théâtre de tout objet ou corps pour porter un texte qui parle à tous.

Dialogue entre le XVIII^e et XXI^e siècle

C'est par le biais de la science et de la technique qu'est provoqué, sur scène, le dialogue entre le siècle des Lumières et le nôtre : ce dialogue est le biais théâtral d'un texte initialement non destiné au théâtre.

→ Comment pourrait-on adapter « Candide » au théâtre ? Imaginer un scénario

→ Découvrez les images choisies pour illustrer le spectacle que vous allez voir ; quels premiers indices livrent-elles ? D'après-vous, quel parti pris a choisi le metteur en scène ?



→ A partir du synopsis ci-dessous, imaginer la suite de l'histoire

Quatre (pseudo) chercheurs du CNRS s'engagent dans une conférence-démonstration. Son objet : la découverte récente de plaques de verre du XVIIIe siècle, assorties de notes de Voltaire et de partitions musicales de Jean-Philippe Rameau, toutes pièces renvoyant à un vaste projet de représentation de Candide en lanterne magique. Projet trop vaste, sans doute, pour avoir abouti. Nos chercheurs ont travaillé trois ans à la restauration, la reconstitution du matériel original, puis ils l'ont complété et remis en œuvre au moyen de trois rétroprojecteurs (dont le principe optique est le même que celui de la lanterne magique), trois micros, un clavier numérique (jouant avec une sonorité de clavecin) et un écran, de façon à nous faire voir et entendre aujourd'hui ce qui pourrait bien être considéré comme le premier film d'animation de l'Histoire !...

Quel dispositif scénique va être convoqué sur scène ?

Vers quelle interprétation du conte tend Laurent Rogero ?

→ Si vous souhaitez en savoir plus, sans tout dévoiler...

Nos chercheurs s'installent en scène, face aux spectateurs, devant leurs rétroprojecteurs sur lesquels ils font passer successivement près de 150 plaques de verre peintes, souvent articulées, qui sont projetées sur un écran en fond de scène. Les trois rétroprojecteurs projettent en alternance, celui qui est en jeu permettant aux autres de préparer l'effet suivant. Ils nous offrent le spectacle de sujets en mouvement, de cadrages renouvelés, de surprises visuelles, en une succession d'images qui rappelle le découpage cinématographique. Le rythme des images suit celui du texte de Voltaire, réparti entre les trois professeurs-manipulateurs qui content l'histoire de Candide au micro. Le quatrième chercheur, musicologue, joue sur son clavier, avec un son de clavecin, la partition de Jean-Philippe Rameau qui accompagne l'histoire, et il produit des bruitages au moyen d'accessoires tels que ceux employés alors à l'opéra.

Un glissement de perception

Les chercheurs nous content et montrent ainsi 12 des 30 chapitres de Candide (chapitres 1 à 9, chapitres 17 et 18, chapitre 30). Régulièrement, à la fin d'un chapitre, ils interrompent le cours de la reconstitution, afin de nous raconter une partie manquante de l'histoire. Mais alors que la conférence paraît bien lancée, elle prend un tour inattendu.

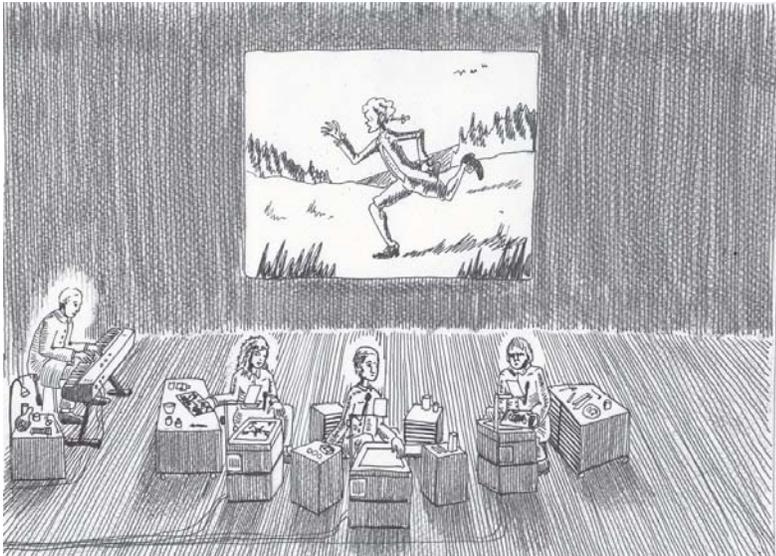
C'est que nos trois chercheurs vivent une crise. Le professeur Barenburg, qui travaille depuis trois ans avec sa femme et son assistant, vient de comprendre que ceux-ci ont une liaison. L'affaire débarque mal-à-propos au milieu de la conférence, mais fort heureusement, nos chercheurs sont trop passionnés par leur sujet scientifique pour se laisser déborder par leurs passions domestiques. Il n'en demeure pas moins que la boîte de Pandore est ouverte. Alors la crise prend un tour inattendu : à différents tournants de la conférence, chacun des trois chercheurs concernés se livre à une sorte de confession, sous forme d'autobiographie condensée. Celle-ci met à jour une série de drames familiaux, de conflits relationnels, de problèmes psychologiques. L'accumulation des « casseroles » de chacun provoque le rire, mais on rit alors de soi autant que du personnage (bienheureux celui qui aurait vécu et n'aurait pas eu son lot de souffrances).

Enfin nos scientifiques, auxquels on s'identifie plus facilement qu'aux personnages de Voltaire, nous renvoient bientôt à une autre perception du Candide : notre vie n'est peut-être pas si éloignée de celle de ces personnages malmenés par l'imagination débridée de Voltaire, et nous serons bien amenés nous aussi, malgré tous nos malheurs, à « cultiver notre jardin ».

Laurent Rogero

Et si Candide était le premier scénario de l'histoire du cinéma ?

→ Découvrez les premières images du dispositif scénique et commentez-les



Extrait

« Un jour, Cunégonde, en se promenant auprès du château, dans le petit bois qu'on appelait parc, vit entre des broussailles le docteur Pangloss qui donnait une leçon de physique expérimentale à la femme de chambre de sa mère, petite brune très jolie et très docile. Comme Mlle Cunégonde avait beaucoup de dispositions pour les sciences, elle observa, sans souffler, les expériences réitérées dont elle fut témoin ; elle vit clairement la raison suffisante du docteur, les effets et les causes, et s'en retourna toute agitée, toute pensive, toute remplie du désir d'être savante, songeant qu'elle pourrait bien être la raison suffisante du jeune Candide, qui pouvait aussi être la sienne. »

Candide, chapitre 1



- Imaginez à votre tour quelles images pourraient illustrer un passage de l'œuvre.
- Dessinez un story-board d'un extrait sélectionné.
- Amusez-vous au vidéoprojecteur : découpez un extrait du texte, distribuez les rôles, définissez les plans, les découpeurs et manipulateurs. Faites prendre vie au texte et aux images

Après le spectacle : pistes de travail

1- La pièce décortiquée de l'adaptation au jeu

L'adaptation : les enjeux de l'écriture

- Retrouver et comparer les personnages du spectacle avec ceux présents dans le conte original, afin de prendre conscience des multiples interprétations et partis pris possibles autour d'une même œuvre.
- Mesurez les écarts entre les deux versions : quels épisodes ne figurent pas dans l'adaptation théâtrale et inversement ?

Analyser la représentation

- Quelles émotions avez-vous ressentis durant la représentation ?
- Qu'avez-vous pensé de cette façon de revisiter le conte ?
- Référez-vous citations de Laurent Rogero (présentes dans la partie 1 du dossier) et comparez note d'intention et représentation

2- Pour aller plus loin

Amusez-vous à faire vivre des objets !

En 1993, j'ai dû faire un choix entre les deux écoles supérieures où j'étais admis : l'Ecole Internationale de la Marionnette à Charleville-Mézières et le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris. J'ai choisi cette dernière, mais trop tard : j'avais attrapé le virus de la marionnette.

De là, j'ai créé le groupe Anamorphose à Bordeaux, où j'ai commencé à faire mes premières expériences marionnettiques. Mais comme je suis avant tout un comédien, il s'est avéré que j'avais tendance à utiliser l'objet comme une extension du jeu de l'acteur : une manière d'en faire un « acteur augmenté ». C'est ce qui m'a fait utiliser l'argile comme matière première des personnages façonnés, manipulés puis détruits par Dom Juan, ou les objet d'un vide-grenier comme matière pauvre que la folie de Don Quichotte transforme en éphémères œuvres oniriques.

Dans cette perspective, l'accessoire n'est plus « accessoire » (avec cette acception péjorative qu'on lui connaît d'ordinaire dans la culture théâtrale française), mais un véritable « révélateur » des forces en jeu sur un plateau.

C'est avec cette expérience que j'entreprends aujourd'hui d'utiliser la lanterne magique comme révélateur théâtral du fameux Candide de Voltaire.

Laurent Rogero

Vers l'arte povera

Arte Povera (de l'italien : « art pauvre ») est un mouvement artistique italien, qui, au départ de Turin et de Rome, est apparu sur la scène internationale dans les années 1960. *Arte Povera* est une « attitude » (plutôt qu'un mouvement, terme que les artistes d'Arte Povera rejettent) prônée par des artistes italiens depuis 1967. Les artistes d'Arte Povera adoptent un comportement qui consiste à défier l'industrie culturelle et plus largement la société de consommation, selon une stratégie pensée sur le modèle de la guérilla. Ce refus de l'identification se manifeste par une activité artistique qui privilégie elle aussi le processus, autrement dit le geste créateur au détriment de l'objet fini. Processus qui consiste principalement à rendre signifiants des objets insignifiants. Arte Povera utilise des *produits pauvres* (d'où son nom) : du sable, des chiffons, de la terre, du bois, du goudron, de la corde, toile de jute, des vêtements usés, etc. et les positionne comme des éléments artistiques de composition. En condamnant aussi bien l'identité que l'objet, *Arte Povera* prétend résister à toute tentative d'appropriation. C'est un art qui se veut foncièrement nomade, insaisissable.

On a souvent suggéré qu'il s'agissait d'utiliser des matériaux pauvres, comme des objets de rebut ou des éléments naturels. Mais de nombreuses œuvres réfutent cette interprétation en intégrant des matières plus sophistiquées comme le néon.

Les acteurs de Arte Povera, refusent de se laisser enfermer dans une définition et rejettent la qualification de mouvement, pour lui préférer celle d'attitude. Être un artiste *Arte Povera*, c'est adopter un comportement qui consiste à défier l'industrie culturelle et plus largement la société de consommation, selon une stratégie pensée sur le modèle de la guérilla.

Dans *Candide*, un parapluie peut devenir une cachette dans la jungle, une caisse un bateau. Cela signifie qu'au théâtre on peut « embarquer » le spectateur dans un univers imaginaire à l'aide de seulement quelques objets simples. L'illusion ne provient pas de l'objet lui-même, mais de la façon dont le comédien le fait vivre. Ce jeu théâtral permettra de sentir le pouvoir d'illusion qu'un comédien possède grâce à un objet banal.

→ Mettre les participants en rond, debout. Donner un objet : manche à balai, boîte, foulard. Le premier participant fait vivre cet objet en lui donnant une signification. Il ne faut pas attendre une grande originalité, il faut surtout que l'exécutant soit concentré et tourné vers l'objet. Si le manche à balai devient une carabine par exemple, l'important sera l'implication du joueur, la concentration dans la visée et sa volonté de donner à vivre à ceux qui le regardent l'action ainsi créée. Puis le joueur donne l'objet à un autre joueur de son choix, qui doit assez rapidement, même si un temps de recherche peut être donné, le mettre en jeu.

Approfondissements pédagogiques autour de Candide

Le texte de Candide exploite plusieurs genres : écriture théâtrale, narration, argumentation, ironie.

→ Ateliers d'écriture : Manier l'ironie

L'ironie consiste à dire une chose en faisant en sorte que tout le monde la comprenne dans un sens opposé à celui qu'elle paraît avoir. C'est une stratégie qui oblige le lecteur à s'investir : derrière les vraies et fausses apparences du texte, qui prêche le faux pour faire découvrir le vrai, il est amené à participer à une réflexion en mouvement par sa propre activité de lecture. Voltaire y a très souvent recours, dans Candide et dans son œuvre en général.

Exemples :

« *Monsieur le baron était un des plus puissants seigneurs de la Westphalie car son château avait une porte et des fenêtres* » (chapitre I)

Le décalage ici vient du faux rapport logique de causalité (« car ») établi entre la puissance du baron et la présence, dans le château, d'éléments banals qui ne justifient en aucun cas la puissance. Voltaire montre ainsi que le pouvoir du baron (et celle de la noblesse en général) ne repose que sur des apparences, c'est-à-dire sur rien de légitime.

« *Rien n'était si beau, si leste, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer* » (chapitre III)

Il y a ici un décalage entre la tonalité admirative, le lexique élogieux et la référence finale à l'enfer. Faussement admiratif, Voltaire souligne l'horreur de la guerre en mettant en relief le décalage entre l'apparence esthétique et la réalité.

Ecrire un court texte ironique sur la défense du travail des enfants (en s'inspirant du célèbre texte de Montesquieu *De l'esclavage des nègres*) ou sur un autre thème. Le ton serait par exemple : « *Il est bien naturel de faire travailler les enfants dans les mines car leur corps frêle et souple leur permet de se glisser dans le moindre recoin des galeries* », etc.

→ Ecrire un apologue

L'apologue est un discours narratif démonstratif et allégorique, à visée argumentative et didactique, rédigé en vers ou en prose ; c'est un récit dont on tire une leçon.

Comme Voltaire le fait avec *Candide*, nous vous invitons à écrire vous-mêmes, selon le principe de l'apologue, un court récit à travers lequel vous dénoncez une injustice.

→ Ecrire une utopie

En suivant l'exemple de l'Eldorado, inventez votre propre pays utopique



→ Petites adaptations

Choisir un chapitre (entre le 10 et le 16 ou du 19 au 29), après lecture, adapter l'extrait choisi pour en faire une scène théâtrale : imaginez mise en scène, décors, costumes,...

S'il est réalisé avant la représentation de la pièce, cet exercice peut utiliser des passages présents dans l'adaptation (chapitres 1 à 9 ; 17, 18 et 30)

→ Partir à la recherche de textes des Lumières

Diderot, *Le Voyage de Bougainville*, 1722 : le discours du vieillard tahitien.

Diderot, *Le neveu de Rameau*, 1762 et 1774 : débat sur le bonheur.

Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire*, 1776-1778 : septième promenade.

Etc...